

ques d'Eugène Boulgaris, et soutint l'utilité de la langue populaire pour la publication des livres didactiques; mais il rencontra une opposition sérieuse de la part de l'opinion publique; son style vulgaire accusait une langue corrompue et difforme¹.

A vrai dire, ce système souleva de grandes protestations; on le méprisait et on l'accusait d'amener la décadence des études. Peu de temps après, Lampros Photiadis discuta cette importante question avec le signor Démètre Catartzis, partisan de la langue populaire. Dans les lettres qu'ils s'écrivirent, l'un employait la langue ancienne, et l'autre la langue vulgaire: Photiadis voulait que les livres importants fussent publiés en grec ancien, mais que les ouvrages destinés au peuple fussent rédigés en grec plus facile à comprendre, plus analytique dans la forme, de manière à rester corrects pour les lettrés, tout en étant accessibles pour la nation tout entière². En même temps Grégoire Constantas et Daniel Philippidis, de Zagora en Thessalie, publièrent en grec vulgaire une géographie intitulée « *Géographie nouvelle* » (Νεωτερικὴ Γεωγραφία). Cette langue fut condamnée par les lettrés et surnommée le langage des *épiciers de Zagora*, de sorte que les mêmes auteurs, en publiant plus tard d'autres ouvrages, transformèrent leur style et le rapprochèrent du grec ancien.

Vers cette même époque, des poètes, des commerçants et des étrangers entrèrent aussi dans la lutte. Ainsi, en 1804, Athanase Christopoulos, ce jeune Anacréon de la Grèce moderne, enchanté des grâces de la langue populaire, composa une grammaire et une syntaxe de la langue

1. Zaviras, N. Έλλ., p. 350-353.

2. Sathas, Παράρτημα, p. 154-176.

